



CLASSIQUES
GARNIER

HUET-BRICHARD (Marie-Catherine), « Notre journée guérinienne du 16 juillet 2023 », *L'Amitié guérinienne*, n° 202, 2023, p. 11-12

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15999-5.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15999-5.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTRE JOURNÉE GUÉRINIENNE DU 16 JUILLET 2023

« Passent les jour et passent les semaines... »

Tout se répète et rien n'est jamais pareil. Dans les interstices du temps s'introduisent des altérations qui annoncent d'inévitables changements.

Il fit beau. Beaucoup moins chaud que l'année dernière, Dieu merci, et sans pluie puisqu'Eugénie, on le sait, surveille du haut des cieux la météorologie guérinienne. L'ombre des chênes, l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, le chant des cigales, la joie des retrouvailles...

Oui, tout fut semblable, ou peu s'en faut. Les rituels furent respectés. La même bonne fée avait veillé aux fleurs dans l'église d'Andillac et la même belle voix tentait d'y animer les chants. L'abbé Ferret célébra la messe et prononça quelques mots sur la tombe des Guérin ornée, cette année encore, de son bouquet. Oui, la ferveur était incontestablement la même, mais la nef était loin d'être pleine. Où sont passés les fidèles d'antan ?

Au château du Cayla, comme d'habitude, tout était en place. Comment assez remercier ceux qui nous aident chaque année : Julien, Camille, Alice, et, petit changement, Nathalie, celle qui remplace Roger, la nouvelle gardienne des lieux.

Avec son efficacité légendaire, Pierre Chatelus de Vialar mena de main de maître l'Assemblée générale.

Pique-nique sous les arbres : mets et vins partagés. Chez les Anciens, un bref rappel des longues tablées et des interminables repas sous les buis. Où sont passés aujourd'hui ces édiles qui, en ces temps-là, ne manquaient jamais de répondre à l'appel ?

De nouvelles figures sont cependant apparues. Didier Pacaud avait entraîné avec lui, grâce à ses lectures de textes des Guérin, quelques habitants de Castres. Deux jeunes gens demeurèrent incognito jusqu'à ce que leurs noms et leurs dons fussent révélés le soir même dans le concert d'ouverture du festival de musique de Cordes-sur-ciel, concert qui avait lieu au château de Mayragues : il s'agissait de la gambiste et du claveciniste. Faudrait-il aussi citer les habitués, un par un, par reconnaissance de leur fidélité ? Un nom seulement : celui de Sarah Léon, notre conférencière de l'année dernière.

Une nouveauté cette année : deux conférences et non pas une, réunies sous le thème de la gastronomie, deux conférences aux mots sucrés, salés, poivrés, poétiques, à vous mettre l'eau et le vin à la bouche, et égrenant des plaisirs innocents célébrant l'harmonie entre la nature et l'homme ou des plaisirs plus ambigus derrière lesquels se dissimulent de troubles arrière-pensées ...

L'une porta sur Balzac, l'autre sur les Guérin. Balzac-Guérin, quels liens ? De lointains, mais réels liens de famille, comme vous pourrez le lire plus loin, dans l'article de Jean-Louis Dega. Et nous voulons, de plus, nouer amitié avec les habitants de Montirat. À la Pentecôte 2024, un festival « Balzac, le fantastique, et la vallée du Viaur » se déroulera dans cette commune du nord-est du Tarn, commune où naquit Bernard-François Balssa, le père d'Honoré. L'organisateur de ce festival, Hassan Aslafy, est aussi un Ami des Guérin et il était des nôtres ce dimanche.

La première conférence, donnée par la jeune et brillante Lauren Bentolila-Fanon, a ainsi joué le rôle d'annonce ou d'avant-première de ce festival et a renouvelé notre admiration pour cet immense sociologue que fut l'auteur de *La Comédie humaine*. La seconde, offerte par Robert Plageoles, ce guérinien de longue date et que tout un chacun connaît dans le Tarn – et ailleurs – et pour ses livres et pour ses vins, a pris la forme d'un délicieux et délicat poème.

Autre changement : une visite inédite du Cayla à deux voix. Julien et Muriel ont redonné épaisseur à l'existence quotidienne de la famille de Guérin. Il fut là encore question de victuailles, de menus, et d'exquises gourmandises...

Suivant la tradition, le vin d'honneur associa blanc, rouge, rosé, bulles, tous vins apportés, comme d'habitude, par Laurence et Alan Geddes.

Et vint la séparation et son petit pincement au cœur, ce son joyeux et triste que prennent ces paroles rituelles : « Au revoir. Merci. À l'année prochaine. »

Et demeurent ces lancinantes questions : combien serons-nous ? qui reprendra le flambeau ? à qui parlent encore Maurice et Eugénie ?

Mais les lieux demeurent. Le blanc de la pierre sous la lumière. Et cette hauteur, ce surplomb, cette impression de s'ancrer dans la terre et de toucher au ciel.

Marie-Catherine HUET-BRICHARD